

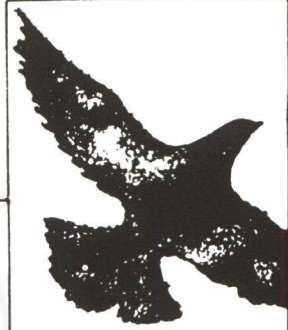


مرکز تحقیقات کامپیوتر علوم اسلامی

BIBLIOGRAPHIE

نگاهی در آینه

جواد حدیدی



Ĵavād ḤADIDI. *Negāhi dar āyeneh* (Regard dans le miroir), Téhéran, Niloufar, printemps 1995, 414p.

C'est le récit de la résistance d'un homme dans le tournant de sa vie, le récit du parcours semé d'embûches de la pauvreté vers le savoir, le récit de la victoire de la volonté sur les difficultés surgissantes, le récit d'une vie entre deux événements majeurs de l'histoire contemporaine de notre pays avant le déclenchement de la 2^e Guerre mondiale, qui entraîne la chute de la dictature sévère mais éphémère de Reza chah, jusqu'à l'avènement de la République islamique: entre ces deux dates une multitude d'événements de toute sorte se déroulent tant en Iran que dans d'autres pays comme en France, en Angleterre, en Arabie Saoudite et en Inde ...

Ce "regard" est en même temps une réflexion intérieure sincère décrivant une vie de plus de 60 ans, tant bien douce qu'amère, dans un style romanesque et une langue raffinée comme il se doit d'un grand chercheur universitaire de notre temps.

Il faut suivre le cheminement de ce "regard", parfois mélancolique mais souvent joyeux, à travers ce "miroir" qui n'est que la mémoire de l'auteur.

A. ROUHBAKHSHAN
Dominique TORABI

Bibliographie

1. Nouvelles publications

Généralités

• *Res Orientales*, VII, *Au Carrefour des Religions; Mélanges offerts à Philippe Gignoux*, Paris, Groupe pour l'Etude de la Civilisation du Moyen Orient, 1995, 311 p., illust.

Ce beau volume dédié à Philippe Gignoux regroupe, sous un titre séduisant, vingt-six contributions dont l'un des mérites, et non le moindre, est d'évoquer l'électisme des intérêts et des recherches du récipiendaire: épigraphie et sigillographie, linguistique et littérature, iconographie sont mis à contribution pour figurer un polyptyque d'hommage où se retrouvent quelques-uns des grands noms de l'iranologie. Il va sans dire que les religions étudiées ici sont presque toutes pré-islamiques, eu égard au domaine personnel de recherche de Ph. Gignoux, et que l'accent a été tout particulièrement mis sur le zoroastrisme. Signalons un long article de R. Gyselen – qui dirige la collection – consacré à la glyptique des mages sous les Sassanides et qui, à travers une analyse serrée des sceaux actuellement connus, tente de résoudre la question de la spécificité des motifs utilisés. Les autres articles, tous de qualité, contribuent à faire de ce recueil un témoignage – s'il en était besoin – de la vitalité des études iraniennes à travers le monde.

• *Studia Iranica*, tome 24, fasc. 1, Paris, Association pour l'Avancement des Etudes Iraniennes, 159 P., illust.

Ce dernier numéro des *Studia Iranica* s'ouvre avec un article de Ž. Vesel sur la magie astrale dans les *Haft Paykar* de Neẓāmī. L'auteur y

développe un point déjà souligné par Henry Corbin, qui est la présence d'éléments du rituel sabéen de Harrān dans le récit-carte de *Haft Paykar*. S'appuyant sur les sources persanes, auxquelles Neẓāmī aurait pu avoir accès, Ž. Vesel recense les matériaux ayant trait à la magie astrale et en conclut à une dimension supplémentaire de l'œuvre analysée.

Le second article, de M. E. Subtelny, s'attache à retracer la carrière d'un architecte paysagiste de Herat, Mirak-i Sayyid Ghiyās, dans le cadre d'une recherche de l'influence de la tradition paysagiste timuride sur l'Inde moghole. L' A. constate qu'un tel personnage – qui vécut dans la première moitié du XVI^e siècle à Herat, à Bukhara et en Inde – illustre toute une école dont la spécialité était le *chahārbāgh*, le célèbre jardin architectural quadripartite.

Dans le troisième, et très copieux, article de ce numéro, Maria Szuppe nous offre la suite de son étude sur le rôle politique des femmes de la famille royale safavide au XVI^e siècle (étude dont la première partie est parue dans la livraison précédente des *Studia Iranica*). Il s'agit ici, à travers le cas de quelques princesses, de mesurer l'engagement de ces femmes appartenant aux élites politiques du pays. De par leur origine – princesses du sang ou épouses royales –, elles ont accès au pouvoir parfois égal à celui de l'homme, dans des cours encore proches des traditions turques de l'Asie Centrale. Ce pouvoir est néanmoins limité par le souci des convenances, qui visent à maintenir les conventions d'une société où la femme se doit de rester dans l'ombre. M. Szuppe s'appuie sur de nombreuses sources pour cette étude originale, qu'elle complète par plusieurs tableaux très éclairants sur les femmes de la maison safavide.

Bibliographie

• MOḤSENIYĀN-e RĀD, Mahdi et NIKNĀM Mehrdād (sous la dir. de). *Fehrestgān-e ertebāt / An Annotated Union Catalog of Communication*, Téhéran, Markaz-e Moṭāle'āt va taḥqiqāt-e rasāne-hā, 1372 (1994), 828p.

Fruit du travail d'une équipe de quinze jeunes chercheurs, ce catalogue général sur le thème de la communication contient quelque 3.600 titres en persan (originaux ou traduits).

Préparé sous la supervision de deux professeurs, spécialistes en la matière, le catalogue est divisé en deux parties dont la première est composée de six chapitres: livres, fascicules (manuels de cours dactylographiés), thèses, rapports, et articles. La deuxième partie (pp. 555-828) est plus utile pour les chercheurs, car elle contient en huit chapitres, des index thématiques ainsi que ceux des noms de personne cités.

• PUR-SAFAR, 'Ali. *Ketāb-šenāsi-ye Enqelāb-e Mašruṭiyyat-e Iran* (Bibliographie de la Révolution Constitutionnelle de l'Iran), Téhéran, PUI, 1373 (1994), VIII + 342 p.

La Révolution Constitutionnelle, l'événement majeur de l'histoire contemporaine de l'Iran, fut entérinée le 5 août 1906, avec la promulgation d'un décret impérial, ordonnant la création d'une assemblée consultative nationale. La mort de Moẓaffaroddin chah et l'avènement de Moḥammad-'Ali chah mirent toutefois un frein au déroulement des événements et dès lors le mouvement constitutionnel connut bien des vicissitudes, notamment la guerre civile, l'instauration de la dictature de Reẓā chah, les événements de 1953 qui aboutirent à la chute de Mossaddegh ... autant d'atteintes à la démocratie et à la liberté.

Des milliers d'études ont déjà été consacrées au mouvement constitutionnel, tant en Iran qu'à l'étranger, et la présente bibliographie en donne un premier aperçu. Constituée par thèmes, elle contient les indices bibliographiques de quelque 4.000 titres (livres, articles, essais, rapports, etc.). On peut néanmoins lui reprocher l'absence de numérotation des entrées, ainsi que l'oubli regrettable d'un index des toponymes.

- QĀSEMI, Sayyed Farid. *Fehrestgan-e ertebātāt / Annotated Union Catalog of Communication*, vol 2, Téhéran, The Center for Media Studies and Researches, printemps 1374 (1995), 840 p.

Ce deuxième volume du "Catalogue général de la communication", dû à un jeune chercheur spécialiste de l'histoire de la presse en Iran, contient les indices bibliographiques de 5.110 titres parus de 1991 à 1993. Comme le précédent, il est divisé en six chapitres, dans lesquels sont insérés, à la différence du premier tome, les articles parus dans les journaux, ainsi qu'un répertoire, en index, des "mots-clés" du journalisme et des communications.

- ṬĀLEBI, Farāmarz et Farzāneh QĀ'INI. *Ketābsenāsi-ye Sekke*, Téhéran, Sāzemān-e Mirāt-e Farhangī, hiver 1373 (1995), 274 p.

Cet ouvrage relève la bibliographie se rapportant à la monnaie dans l'histoire de l'Iran, depuis les Achéménides jusqu'à la dynastie des Zands. L'ouvrage est réparti en chapitres suivant l'ordre chronologique, ce qui laisse à désirer pour un travail qui aurait gagné à traiter le sujet par thèmes. Toutefois, un index des noms de personne, de lieux et de monnaies vient compléter l'ensemble. Un appendice est consacré aux "autres pays" ...

Philosophie et mystique

- POURJAVADY, Nasrollah, *'Ayn al-Quẓāt va ostādān-e u* ('A. et ses maîtres), Téhéran, Asātir, 1374 (1995), 195 p.

'Ayn al-Quẓāt al-Hamadādi (1098-1131) est un des plus grands penseurs mystiques de l'Iran et de l'Islam, très peu connu pourtant en Europe. On peut aller jusqu'à dire que son œuvre, occultée dans son pays natal, n'y a pas été appréciée à sa juste valeur. En effet, nous savons très

peu de choses sur sa vie, si ce n'est qu'il fut exécuté pour hérésie, à la prison de Bagdad, alors qu'il n'avait que 33 ans.

Nasrollah Pourjavady est un des rares chercheurs qui, de nos jours, ait eu le souci de faire connaître cette "étrange personnalité" de l'histoire de la pensée iranienne, martyr de ses opinions. N. Pourjavady a en effet publié depuis 1971 cinq études (dans *Nashr-i Dānīsh* et *Ma'ārif*) qui mettent en lumière non seulement la vie et l'œuvre de 'Ayn al-Quzāt lui-même, philosophe, théologien et surtout gnostique fervent, mais aussi ses rapports avec les grands penseurs ou mystiques de son temps: le Cheikh Moḥammad-e Tusi, Baraka-ye Hamadāni, l'imām Moḥammad Ghazālī et son frère, Aḥmad Ghazālī.

Langue et littérature persanes

- CHAKOURZADEH, Ebrahim. *Dah hezār maṭal-e fārsi/Dix mille proverbes persans*, Méched, Astān-e Qods, 1372 / 1993, XII + 872 p.

La langue et la littérature persanes sont, comme celles de tous les autres pays, riches d'expressions issues de la sagesse commune et qui constituent une mine inépuisable de sentences adaptées à toutes les situations, qu'il s'agisse de les résumer, de les résoudre ou même de les fuir!

Depuis que Hablarūdi compila en persan en 1641 le premier "traité complet" des proverbes, de nombreux ouvrages lui ont succédé. L'auteur du présent travail, bien connu des milieux francophones, est un des rares spécialistes en la matière, et a déjà publié quelques ouvrages dans le domaine du folklore iranien.

L'intérêt de ce dictionnaire réside dans le fait que ces "dix mille proverbes" sont définis par 25.000 équivalents. D'autre part, comme la plupart de ces proverbes sont des demi-distiques (*meṣrā'*), l'auteur a eu la patience de retrouver le distique dans son entier et de le noter. Un index général des termes, et une abondante bibliographie complètent heureusement l'ouvrage, qui constitue déjà une référence.

- FARĀHI, Mirzā-Barxordār. *Dāstān-hā-ye Maḥbub al-qulūb*, texte établi par 'Ali-Rezā Zakāvasti-ye Qarāgozlu, Téhéran, Markaz-e Naṣr-e Dānešgāhi (PUI), 1373 (1994), 437 p.

Ces "contes qui enchantent les cœurs", séduiront à coup sûr tous les lecteurs. Écrits d'une plume alerte dans une prose qui ne se refuse pas le rythme poétique, ils nous promènent dans l'univers féérique du rêve, remède universel aux frustrations de la réalité. Les distances sont abolies, les animaux y parlent un langage intelligible. Les petits et les faibles acquièrent miraculeusement des pouvoirs magiques, *djinn*s et démons obéissent au doigt et à l'œil, tandis que les rois se métamorphosent en derviches errants... Une morale se dégage bien sûr, comme dans tous les contes, morale de l'acceptation de l'ordre social et de résignation

souriante au cours des choses. L'auteur, qui fut secrétaire à la cour des grands émirs safavides du début du XVII^es. ne faillit pas au rôle de moraliste qui est celui du conteur, et nous livre de la sorte les normes de la société de l'époque.

L'intérêt supplémentaire de l'ouvrage réside aussi, bien sûr, dans la richesse linguistique d'un texte qui offre tout un répertoire de dictons, d'expressions et des mots composés devenus rares ou inusités en persan.

- KARIMZĀDEH, Manučehr. *Xākestān* (Pays de terre). Téhéran. Tarḥ-e now, 1373 (1994), 124 p.

Ce recueil de dix nouvelles, nous offre "l'envers invisible du quotidien", pays de terre et de poussière surplombé de hautes colonnes de fumée où disparaissent non seulement les hommes mais aussi les oiseaux en plein vol; pays éteint par l'automne, où dans les quartiers pauvres de la ville un vieil homme se distrait avec son kaléidoscope; pays du malentendu, des bombardements... Dans ces nouvelles mélancoliques, M. Karimzādeh, qui se consacre surtout aux contes pour enfants, nous montre ici une nouvelle dimension de son talent.

- QĀSEMI, Sayyed Farid (éd.). *Daneš*, Téhéran, Markaz-e gostareš-e āmuzeš-e rasāne-hā, printemps 1347 (1995), 56 + 76 p., grand format.

Ce volume offre la réédition complète du journal *Dāneš*, hebdomadaire en quatre pages dont le premier numéro sortit le 23 *rajab* 1299/10 juin 1882, et qui cessa le 27 décembre 1882, après 14 numéros.

Le journal est intéressant à plus d'un titre. Tout d'abord, il fut l'œuvre de 'Ali-qoli khan-e Moxberoddowleh, alors ministre des sciences, l'un des hommes politique les plus cultivés de la période gājāre, qui sut s'attirer pour ce journal la collaboration de nombreuses personnalités scientifiques. "Premier journal gratuit" publié et distribué en Iran, il ambitionnait la diffusion des sciences et techniques nouvelles, et pour cela s'inspirait ouvertement de sources françaises. En effet, on y trouvait –grande nouveauté– la date européenne (*farangi*) à côté de la date iranienne, et surtout des informations scientifiques puisées dans des revues françaises, sur des sujets aussi variés que la physique, la chimie, la biologie, la minéralogie ou la botanique. Les noms mêmes de ces sciences furent transcrits du français...

Pour compléter le recueil, S. F. Qāsemi a ajouté la reproduction des quatre numéros du mensuel de l'École Polytechnique de Tabriz qui virent jamais le jour, d'octobre 1893 à février 1894.

- QĀSEMI, Sayyed Farid (éd.). *Ruznāme-ye mellati*, Téhéran, Markaz-e gostareš-e amuzeš-e rasāne-hā, printemps 1374 (1995), 202 p.

Le premier numéro de *Ruznāme-ye mellati* (le journal national) parut sous le titre *Ruznāme ye mellat-e saniye-ye Irān* (journal du grand peuple de l'Iran), le 15 *moḥarram* 1283 (30 mai 1866), à l'initiative de

Nāseroddin chah, et sous la direction de 'Ali-qoli mirzā E'tezādossaltāneh, alors directeur du Dār ol-fonun, et ministre des sciences et des techniques.

Il était destiné à trancher sur les rares journaux exclusivement "officiels" et à être un "journal libre" où tout le monde pouvait exprimer ses opinions. Mais, en réalité, comme le soulignent dans leur préface et introduction le professeur M. -E. Rezvāni et S. -F. Qāsemi, l'éditeur de la collection, aucun des 34 numéros du journal (dont le dernier sortit le 20 *jamādi* II 1287/17 septembre 1879), ne parle même une seule fois du "peuple"! En fait, et dès sa parution il s'agit d'une sorte d'anthologie dont chaque numéro était consacré à un poète différent. Il y a pourtant quelques exceptions, par exemple les n^{os} 21, 22, 25 qui sont réservés à des informations sur la création d'une "association de l'hygiène" et à la traduction (du français) des statuts d'une telle institution; le n^o 23 contient un article sur la "technique de la photographie"; le n^o 29 présente "les détails d'une nouvelle loi promulguée dans l'empire ottoman" .

Histoire

• CALMARD, Jean (Sous. la dir, de). *Etude Safavides*, Téhéran, IFRI, 1993 (paru. 1995), 383 p., illust., cartes.

Voici enfin parues ces Etudes Safavides impatientement attendues et dans lesquelles Jean Calmard a réuni les actes d'une Table Ronde internationale qui s'est tenue en 1989 à Paris, avec la collaboration de nombreux et éminents chercheurs.

Le présent ouvrage regroupe une vingtaine d'articles, en français ou en anglais, répartis sous trois rubriques: Sources, Histoire socio-culturelle et Histoire socio-économique. La première partie étudie tout autant des documents proprement safavides (textes historiographiques, documents politiques, corpus de miniatures) que des sources européennes (récits de voyage d'Olearius ou de Jan Struys). Les communications qui font l'objet de la seconde partie sont centrées sur la religion, qu'il s'agisse des rituels shi'ites –un long article de Jean Calmard analyse leurs rapports avec le pouvoir politique–, des rites d'initiation qizilbāš, de la fonction mystique du *kaškul* utilisé par les derviches ou du rôle joué par les missionnaires européens. Le dernier article, de Francis Richard, développe également un autre des thèmes de l'ouvrage qui est le voyage, et que l'on retrouve dans une étude sur les déplacements de Šāh 'Abbās et dans une autre sur l'expédition à Boxārā d'un aventurier italien, Florio Benevini. La troisième partie enfin, malheureusement très courte (mais il ne faut en incriminer que la rareté des sources disponibles) nous fait passer de l'organisation commerciale des Arméniens de Julfa à l'influence de la compagnie anglaise des Indes Orientales sur le commerce de la laine de Kermān. Le trafic caravanier et l'état du port de Bandar 'Abbās font

aussi l'objet des communications rassemblées sous la rubrique d'histoire socio-économique.

Pierre de taille apporté à l'édifice de la connaissance de l'époque safavide, cet ouvrage riche et varié illustre par ailleurs la qualité et la diversité croissantes des publications de l'IFRI.

- RICHARD, Francis, *Raphaël du Mans, missionnaire en Perse au XVII^e s.*, Paris, l'Harmattan, Société d'Histoire de l'Orient, 1995, 2 vols, 318 + 403 p, illustr.

La Perse du XVII^e siècle fut le théâtre des activités missionnaires d'un certain nombre de religieux catholiques, poussés hors de leur pays natal par les injonctions évangélisatrices de Conseil de Trente et les nécessités politiques d'une époque où, face au péril turc, la Perse pouvait représenter un allié de choix. Parmi les jésuites, augustins, carmes et capucins européens qui sillonnèrent les routes de l'empire safavide pour y établir, bien fragilement, des missions que pulvérisèrent souvent les aléas de la diplomatie ou les dissensions intérieures, Raphaël du Mans occupe une place à part, tout autant pour la durée du séjour qu'il effectua en Perse – il y arriva en 1647 et s'y éteignit en 1696 – que par l'envergure de sa personnalité. Mathématicien de talent, excellent polyglotte, d'une souplesse politique qui n'avait d'égale que la rigueur de ses convictions, ce capucin tourangeau, qui fut supérieur de la mission d'Ispahan à partir de 1649, est l'auteur d'un *Estat de la Perse en 1660*, ouvrage édité en 1890 par Charles Schefer et dans lequel on décèle désormais la source directe des récits de voyage les plus importants écrits sur la Perse par les Français du XVII^es. (Chardin et Tavernier notamment).

Francis Richard a fait œuvre d'historien et d'érudit en nous restituant, non seulement une réédition de l'*Estat ... de 1660* plus conforme au manuscrit original que celle de Schefer, mais surtout d'autres écrits ignorés du Père Raphaël: une partie de sa correspondance, soit 63 lettres adressées à des religieux ou des commerçants qui nous renseignent abondamment sur les intérêts et les problèmes des Européens circulant à l'époque dans cette partie du monde; un second *Estat*, plus concis que le précédent, et daté de 1665; un texte latin – traduit par F. Richard – intitulé *De Persia* et adressé en 1684 au médecin allemand Kampfner, auteur d'un texte célèbre sur la Perse publié en 1712, *Amœnitatum exoticarum ...*. Enfin, et surtout, un important *Mémoire sur les Jésuites* que le père rédigea circa 1662, et dont l'intérêt historique – et la saveur – est de nous montrer l'envers des relations jésuites sur les progrès de leur propre mission. Le père Raphaël est honnête, certes, mais sa plume acérée n'épargne personne, et surtout pas les membres des ordres concurrents: si jésuites et franciscains s'entendent sur la fin, ils ne sont pas toujours d'accord sur les moyens, et c'est l'occasion pour notre capucin d'égratigner, entre autres, le p. Alexandre de Rhodes ou le p. Francis

Rigourdi, auteurs eux aussi de relations célèbres.

N'y aurait-il que tout cela dans l'ouvrage de F.R., ce serait déjà amplement suffisant pour reconnaître la valeur de cette contribution à l'histoire des missions étrangères. Nous sommes pourtant loin du compte, car le plus grand intérêt de ce travail est dans la biographie du p. du Mans, qui introduit l'ouvrage, et dans l'abondance des notes qui nourrissent les textes édités. F.R. a mis en œuvre toute sa compétence d'érudit, la riche information dont il dispose via les inépuisables ressources de la B.N.F. et les Archives des ordres missionnaires, et surtout sa connaissance des deux sociétés qui se rencontrent ici – la Perse safavide et la France de Louis XIV – pour faire revivre, brésillé à travers les innombrables renseignements qu'il nous livre, le microcosme des Français d'Ispahan dans la seconde moitié du XVII^e s., image d'un monde plus vaste où se regardent et s'affrontent l'Orient et l'Occident des Temps Modernes.

Médecine

• JOZANI, Niloufar, *La Beauté menacée*. Téhéran, IFRI, 1995, 317 p., illust.

L'auteur de cette étude originale au titre énigmatique entend nous initier à un domaine qui, jusqu'ici, n'a guère fait l'objet de recherches approfondies: l'anthropologie des maladies de la peau en Iran. Il s'agit, par l'analyse de la perception populaire du corps malade, et plus précisément de son enveloppe, la peau, de saisir les rapports que l'individu, puis la société, entretient avec le corps sain. Ni corpus de recette ni liste de maladies, mais plutôt réflexion d'ensemble sur la médecine populaire, cet ouvrage est tout entier centré autour d'un discours, celui des femmes: ce sont elles qui, parlant de la maladie et de la santé, de la laideur et de la beauté, des recettes d'autrefois et d'aujourd'hui, ont fourni la matière de ce livre. Les multiples entretiens féminins auxquels s'est livrée l'auteur aboutissent après définition de la maladie comme rupture d'un équilibre, à établir une classification des différents maux qui peuvent atteindre la peau, celle-ci étant chargée d'un rôle beaucoup plus important qu'il n'y paraît puisqu'elle reflète précisément l'équilibre interne. On ne s'étonnera donc pas de trouver, sous le vocable générique "maladies de la peau", tout ce qui touche aussi à l'apparence extérieure du corps, jusques et y compris la maigreur et la calvitie!

N. Jozani part de l'état "idéal" de l'enveloppe corporelle, dressant à cette occasion une liste des canons de la beauté en Iran, pour parvenir graduellement à celui de maladie grave. Pour chaque cas recensé, elle établit la description de la maladie, ses causes, puis les traitements proposés; s'agissant de médecine populaire, ces traitements utilisent le plus souvent des matières minérales ou végétales immédiatement disponibles

chez le ‘*attār* (ou droguiste-épiciier) du quartier, mais font parfois intervenir des moyens plus subtils, forces divines ou magiques sollicitées par l’observation de tout un rituel. C’est aussi l’occasion de relever les dictons et formules couramment utilisés dans telle ou telle circonstance, et l’on ne manquera pas de louer l’A. pour avoir puisé dans cette mine d’expressions savoureuses.

Une partie de l’ouvrage est consacrée à de multiples annexes d’une grande utilité, qui donnent la liste (en persan et en français) des éléments de remèdes, celle des expressions (établie thématiquement), divers renseignements sur les personnes interrogées ainsi que, complément indispensable, les sources bibliographiques.

Botanique

• ABRİŞAMĪ, Mohammad-Ḥasan. *Peste-ye Iran: šenāxt-e tārixī/Persian pistachio: A Comprehensive history*, Téhéran, PUI, hiver 1373/1995, XXXIII + 669 + IV p., tableau, illustr., index, bibliog.

Nous devons déjà aux recherches de M.- Ḥ. Abrišami un ouvrage sur la pistache dans la littérature persane (cf. *Luqmān* n°17), il nous offre maintenant cette monographie qui traite de la pistache dans tous ses états. Dans une première partie sont évoqués “les antécédents” de ce fruit dont l’origine est vraisemblablement iranienne et qui constitue actuellement une appréciable source de devises étrangères pour le pays: M.-Ḥ. Abrišami a compilé divers ouvrages pour pouvoir rédiger avec compétence les chapitres où il est question de l’étymologie du terme, de la répartition géographique de la culture pistachière (Iran, bassin oriental de la Méditerranée, Etats-unis), de son commerce en Iran (180.000 tonnes produites en 1993).

La seconde partie de l’ouvrage soulève des problèmes plus concrets: l’auteur entend y traiter de la situation actuelle, et met en lumière les techniques culturelles, les fléaux qui peuvent décimer les pistachiers ainsi que le poids de la pistache sur le marché mondial. Plusieurs index et une bonne bibliographie complètent ce livre.

Architecture

SOLTĀNZĀDE, Ḥusayn (sous la dir. de:), *Nemā-hā-yi az sārtemān-hā-ye Tehrān. . . / Facades of Tehran Buildings from the Transitional Architecture periods*, Téhéran, Municipalité de Téhéran-BRC, 1372/1994, 146 p., illustr.

Le “Bureau des recherches culturelles”, déjà connu dans cette rubrique pour ses publications sur l’architecture iranienne et les anciens monuments de l’Iran, vient de publier le 5^e tome de la collection “Culture et architecture”, consacré aux *Façades des bâtiments de Téhéran des périodes de transition architecturale*.

Résultat du travail collectif d'un groupe d'étudiants dirigé par Ḥ. Solṭānzāde, cet ouvrage nous présente un Téhéran en pleine évolution et dont il ne nous reste plus grand'chose. Les documents photographiques nous restituent une ville qui avait découvert l'architecture européenne et tentait de s'en inspirer tout en gardant ses goûts traditionnels. Chaque photographie est accompagnée d'un croquis qui illustre les différents aspects structuraux et décoratifs du bâtiment concerné.

Guide

- DERAXŠANDEH, Seyd-Moḥammad. *Ilām, 'Arus-e Zāgros*, Téhéran, auteur, 1373(1994), 147p., photog.

Région montagneuse, à demi couverte de forêts et traversée de nombreuses rivières, la province de l'Elam à l'ouest de l'Iran, offre un grand intérêt touristique, pourtant ignoré des étrangers et même des Iraniens. Cette ignorance est peut-être due au manque d'un guide qui répondrait aux exigences et questions des touristes, lacune que vient combler le présent ouvrage. Divisé en cinq chapitres (considérations générales sur les guides et leurs nécessités; situation géographique; historique; itinéraires; coutumes et croyances), il présente un réel intérêt pour ceux qui désiraient faire du tourisme dans une des plus anciennes régions habitées de l'Iran.

2. Revue des Revues

- **MA 'ĀRIF** (Connaissances), quadrimestriel des PUI, spécialisé en sciences islamiques et langue persane. XI, 1-2 (avril-nov. 1994), 184p.

- Hamed JAMALI-ye DEHLAVI, «Mir'at al-ma'āni», texte établi par N. Pourjavady, pp. 3-69.

Né en 1457 à Dehli et mort en 1535 à Gujrat, Hamid b. Faḏl-Allāh Jamālī est le plus grand poète mystique de l'Inde, après Amir-Xosrow Dehlavi. Il reste de lui de nombreux poèmes, notamment des *matnavī-s*, tel ce "miroir des sens", poème moral de 890 distiques consacré aux termes soufis. M. Nasrollah Pourjavady en a établi le texte, sur la base de plusieurs manuscrits et l'édition critique de Hameed-ud Din (Harvard, 1984).

- Nāsereddin PARVIN, «*Exbārāt*, les journaux manuscrits persans en Inde», pp. 70-81.

Le journalisme persan est né en Inde, et influença les premiers journaux iraniens et afghans. Mais il était, lui-même, né d'une sorte de "feuille volante" appelée "Exbārāt" dont l'auteur, spécialiste de l'histoire de la presse iranienne, fait ici l'historique.

- Moḥammad-Rezā ČITSĀZ, «Les sectes Karrāmiyya», pp. 82-106.

Brève présentation des douze sectes des Karrāmiyya, disciples de

Mohammad b. Karrām (784-868 A. C.), penseur qui exerça une profonde influence sur l'évolution de la pensée islamique.

- Alexandre KOYRÉ, «Aristotélisme et platonisme dans la philosophie du Moyen Âge», pp. 107-130.

Traduction en persan par D. Ašuri et H. Fulādpur d'un article paru dans *Etudes d'histoire de la pensée scientifique* (Gallimard, 1973).

- Larry MILLER, «La dispute de Fārābi contre le *Adab al-Jadab*», pp. 131-135.

Traduction par Ašgar Delbari-pur (Ankara), d'une communication faite par l'auteur en 1985, lors d'un symposium à Ankara.

- 'Aref NOWŠAHI, «Les poètes ispahanaï de l'Inde», pp. 136-146.

Compte rendu d'un ouvrage du même titre écrit par Sājedollāh Tafhimi (Islamabad, 1993).

- Esma'il NAQDI, «Les termes mystiques du *Šarh-e Golšan-e Rāz*», pp. 147-184.

• **MAJALLE-ye ZABĀNSHENĀSI/Iranian Journal of Linguistics**, semestriel des PUI, IX, 2, automne-hiver 1992-3 (diffusion, printemps 1995), 114 + IV p. (résumé en anglais).

- Behzād QĀDERI, «Le langage littéraire comme système de signes», pp. 2-20.

Ce travail s'inspire des recherches de la nouvelle critique à travers le formalisme russe et la linguistique structurale.

- 'Ali-Moħammad HONAR, «Les formes anciennes du verbe: *bu-dan/être*», pp. 21-24.

- 'Abbās ṬĀHERI, «Le dialecte *tāti* du Tākeštān», 25-39.

Etude de la phonétique et du système du dialecte iranien parlé par une ethnïe du Tākeštān, à 35 Km. au sud de Qazvin.

- Moħammad-Ĥoseyn KEŠĀVARZ, «Relation entre langue et société», pp.46-50

Etude du rôle des pronoms personnels.

- Enrico MORANO, «Une nouvelle traduction de l'inscription bilingue de Hercule à Séleucie », pp. 51-60.

Traduction persane d'une étude parue dans *Proceedings of the First European Conference of Iranian Studies* (Rome, 1990), pp. 229-238.

- Taqi VAĤIDIYĀN-KĀMYĀR, «L'étude du participe passé et de son importance en persan», pp. 61-69.

- _____ «Les verbes momentanés, duratifs et momentanés - duratifs en persan», 70-75.

- Moħsen ŠOJĀ'I, «La théorie des langues nostratiques», pp. 76-83.

Historique de la théorie formulée en 1903 par Holger Pedersen sur la parenté des grandes familles de langues anciennes.

- Pitter LADEFOGED, «Ce qu'il faut savoir pour analyser les langues parlées», pp. 84-95.

- Ḥamid ḤASANI, «A propos du persan de l'époque de Ḥāfez», pp. 96-100.

• **MADJALLE-ye BĀSTĀ N \overline{S} HENĀSI wa TĀRIKH** / *Journal of Archaeology and History*, Vol. 8, n°2, printemps-été 1994 (diff. été 1995), 92 p. + 4p (résumé en anglais).

- Yusef MADJIDZADEH. «La méthodologie en archéologie, III», pp. 2-11.

La 3^e et dernière partie d'une étude sur les principes des fouilles archéologiques, basée sur les derniers développements de cette discipline.

- Mehrdād MALEKZĀDEH. «*Andia*: une petite principauté dans la grande Médie», pp. 12-18.

Présentation d'un site du nom d'Andia (Anidu des tablettes assyriennes), se rapportant à la civilisation de Marlik, et qu'on doit situer entre la Caspienne et le lac d'Urmiah.

- Kāmyār 'ABDI. «Revue de la période Mède», pp. 19-35.

Suite d'une étude critique sur la période mède s'attachant à clarifier le problème de l'art et de l'archéologie.

- Heinz LUSCHEY. «Le loin d'Ecbatane», pp. 36-45.

Traduction commentée par Parviz Azkāyi, d'un article publié en 1968 dans *Archæologische Mitteilungen aus Iran*.

- 'Abdollah ḲUČĀNI. «Le domaine d'Abu'l-Nadjm Badr b. Hasanūyah». pp. 46-65.

Définition de la royauté d'Abu'l-Nadjm Badr (établi en 370/980) par la présentation de 44 pièces d'or frappées en son nom.

- 'Ali-rezā KARIMI. «Un document sur la Constitution», pp. 66-69.

Il s'agit d'une proclamation inédite des Ulémas de Méched pour la défense de la Révolution constitutionnelle de 1906.

- Kāmyār 'ABDI. «Index thématique des articles publiés sur l'Iran dans la revue *Iraq* de 1934 à 1993», pp. 70.

- 'Ali MUSAVI. «Vanden Berghe: l'éminent archéologue», pp. 73-79. Biobibliographie du grand savant belge.

- [...]. «Nouvelles publications», pp. 80-87.

- A. ROUHBAKHSHAN. «Chronique», pp. 87-90.

• **NASHR-i DĀNISH** (Diffusion du savoir), bimestriel des PUI, consacré aux études persanes et à la critique de livres, XV, 1-2 (déc. 94-mars 95), 84 p.

- Aḥmad SAMI'I, «Néligence à l'égard de la littérature contemporaine», pp. 2-4.

Sur ce sujet désormais incontournable, l'auteur propose diverses solutions pour améliorer la qualité de la production littéraire.

- Hoseyn AXĀNI-SENEJĀNI, «Le nom du golfe Persique et la crise de la biologie en Iran», pp. 5-13.

L'auteur, documents à l'appui, montre que les pays arabes riverains du golfe Persique ont recours à tous les moyens pour changer le nom plus que deux fois millénaire de cette voie maritime dont l'Iran possède à lui-seul plus de côtes que tous les pays arabes riverains réunis. Une des astuces qu'utilisent, dans leur malice, les pays arabes, et que les savants étrangers accueillent avec innocence, consiste à organiser toutes sortes de réunions pseudo-scientifiques, réunions dont l'auteur de cet article n'hésite pas à nous dévoiler les dangers en s'appuyant sur un domaine précis: la biologie dans la région du golfe Persique.

- Seyyed 'Ali Āl-e DĀVUD, «La bibliothèque du Majles: un trésor incomparable», pp. 14-15.

Brève historique de la célèbre "Bibliothèque du parlement", officiellement fondée en 1912.

- Aḥmad SAMI'I, «Les mots trompeurs», pp. 16-21.

Suite d'une étude sur les mots et mots composés dont le sens a changé au cours des siècles et qui induisent en erreur les non-initiés.

- Manučehr SOTUDEH, «L'archéologie en Asie centrale», pp. 23-26.

Compte rendu critique d'un livre du même titre, écrit par un historien russe qui, selon l'auteur, a chargé l'ouvrage des préjugés officiels de l'ancien régime soviétique.

- _____ «L'histoire des Ismaéliens de l'Iran», pp.27-30.

Sévère compte rendu d'un ouvrage du même titre, écrit par Strovia Ludmila Vladimirova (?) et traduit par Pavvin Monzavi, (Téhéran, 1992).

- Aḥmad MOJĀNI, «Regard sur soi-même», pp.31-33.

Compte rendu de l'étude de Morteżā Farhādi sur la "tradition de coopération rurale en Iran" (*Luqmān*, XI, 1, p.108).

- Seyyed 'Ali Āl-e DĀVUD, «L'apparition des Qājārs sur la scène politique de l'Iran», pp.34-36.

Compte rendu de: Moḥammad (...) Sāravi, *Tārīx-e Moḥammadi*, Téhéran, 1992.

- [...], "Quelques livres parus à l'étranger", pp. 42-59.

Il s'agit de:

o *Persian Postcards. Iran After Khomeini*, Fred Reed, 1994;

o *Islam and Romantique Orientalism ...*, Mohammad Sharafadin, 1994;

o *Freedom of Expression in Islam*, Mohammad-Hashem Kamali, 1994;

o *Illustrated Poetry and Epic Images*, Marie Lukens ... , 1994;

o *Studia Iranica* (t.23), M. Bazin et Ph. Gignoux, 1994;

o *L'économie de l'Iran islamique*, Thierry Coville (éd.), 1994;

o *La végétation altitudinale de l'Alborz central*, Jean-Claude Klein, 1994;

o *Persian Painting*, Sheila Canby, 1993.

o *Pre-Modern Islamic Palaces*, Gurlu Necipoglu, 1993.

– Omid ṬABIBZĀDEH, «Nouvelles publications», pp. 60-75.

Présentation thématique de 297 livres et 14 périodiques parus dernièrement.

– [...], «Chronique et Nécrologie», pp. 76-83.

• *NASHR-i DĀNISH*, XV, 3 (avril-mai 1995), 96 p.

– ‘Ali-Moḥammad HAQ-ŠENĀS, «La linguistique: de la technique à la science», pp. 2-8.

L’auteur montre que la linguistique s’est transformée en science dès le début de ce siècle, et qu’en pratique elle n’est pas assez connue en Iran, même auprès des savants et des gens de lettres.

– Nasrollah POURJAVADY, «Au seuil de l’aimé(e) et dans la poussière de ses pieds», pp.9-16.

Explication mystique d’un long conte du *Maṭnavi* sur Majnun qui caressa le chien de Leyli . . .

– Jamšid GIVANŠVILI, «L’Iranologie en Géorgie», pp. 17-28.

– Aḥmad SAMĪ‘I, «Les mots trompeurs», pp. 29-35.

– Nāser IRĀNI, «La structure du roman et ses bases», pp. 36-41.

Compte rendu de la traduction persane de *The Structure of the Novel*.

– Jamšid SORUŠYĀR, «Une bonne présentation de Ḥāfeẓ», pp.42-50.

Compte rendu critique de la nouvelle édition du *Divān* de Ḥāfeẓ, dont le texte a été retrouvé il y a plus de 60 ans par Xalxālī et édité par Bahā’oddin Xorramšāhi.

– Seyyed ‘Ali ĀL-e DĀVUD, «L’innovation dans le plagiat», pp. 51-52.

Compte rendu de *Šarḥ-e Morādāt-e Ḥāfeẓ* de Mir-Seyyed ‘Ali Hamadāni, préparé par l’érudit pakistanais, Moḥammad Riyāzi, et qu’Iraq Golesorkhi a publié sous son propre nom.

– ‘Ali BAHRĀMIYĀN, «Sur la traduction persane d’*al-Futūḥ*», pp. 53-55.

– Bahā’oddin XORRAMŠĀHI, «Regard sur le chi‘isme en Inde», pp. 55-58.

Compte rendu d’un livre traduit de l’anglais sous le titre: *Tassavvof dar Hend* (Le soufisme en Inde), sans que le titre original ni la transcription latine du nom de son auteur ne soient indiqués!

– Kāzem BARGNEYSI, «La prosodie arabe», pp. 62-66.

Compte rendu de: Lars Johanson et Bo Utas (éd.), *Arabic prosody and its Application in Muslim Poetry* (Stockholm, 1994).

– Omid ṬABIBZĀDEH, «Nouvelles publications», pp.72-87.

Liste analytique de 270 ouvrages et de 12 périodiques parus récemment.

– [...], «Chronique», pp. 88-95.